BX
4119
R4
v.10
no.7

LE ROSAIRE

SOMMAIRE

JUILLET 1904

GRAVURES :

Ste-Marie Madeleine *(Hoffmann)*

Ste-Marie Madeleine *(A)*

TEXTE:

Le Nouveau Maître Général des Dominicains

Lettre de S. Exc. Mgr. Sbaretti

Page d'Evangile : Sainte-Marie Madeleine *R.P.H.Schmitt, O.P.*

Un émigré français au Canada : L'abbé de Calonne (suite) *Laure Conan*

Dissemblance (poésie) *J. B. Mercier*

St-Jean de Cologne *R.P.J.Germain, O.P.*

La Mission de la Jeunesse Contemporaine (article 4me) Nature de la préparation intellectuelle *R.P.A. Vuillermet, O.P.*

Chronique—Variété : Est-ce que ça durera toujours ?

Nécrologie Défunts Prédications

Vol. X, No 7.

L. P. Morin & Fils

MANUFACTURIERS DE

Portes, Chassis, Jalousies, Moulures, etc., Découpage, Tournage, Embouvetage, Bois de Sciage et de Charpente, Bardeaux, Lattes, Clapboards, etc. Séchoir à Vapeur attaché à l'établissement.

RUE ST-ANTOINE - - ST-HYACINTHE.

L. A. BRETON,

—MARCHAND DE—

THÉ ET CAFÉ

AUSSI :

Vaisselle, Verreries, Ustensiles de Cuisine.

☞Prix spéciaux aux membres du Clergé et aux Communautés.

Rue Cascades, ST-HYACINTHE

N. P. VIENS,

Marchand au detail de

Fruits domestiques et importes,

EPICERIE GÉNÉRALE, CONFISERIE, LÉGUMES,

Coin des rues Cascades & Mondor

ST-HYACINTHE.

L. N. TRUDEAU,

DENTISTE

No. 102 RUE MONDOR....

ST-HYACINTHE

Dentiers de toutes sortes faits sur commande. Téléphone 279.

PHARMACIE CENTRALE,

COIN DES RUES CASCADES ET MONDOR

—o—

Dépot général de

REMÈDES FRANÇAIS, ANGLAIS ET AMÉRICAINS

Dr E. ST-JACQUES,

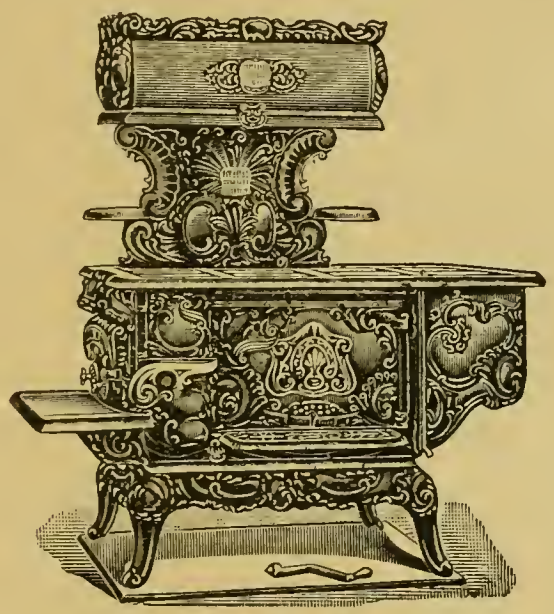
ST-HYACINTHE.

Veuillez signaler ces annonces.

B .B. P. 205. TEL. BELL 28

C.E.BRODEUR, 277 rue Cascade St-Hyacinthe

Ferblanteries ! Vous trouverez toutes sortes de ferblanteries : Bassins pour Fromageries, Moules à Fromage, etc. Tout ouvrage en Fer-blanc, Coppe, Métal, fait sur commande. Couvertures de toutes sortes, Corniches en Tôle, Sky-Light, Ventilation sur nouveau système perfectionné. Plafonds métalliques, etc., etc., etc.



Poêles AU BOIS AU CHARBON
Pour Cuisine, Salon, Chambres, Salle Publique, etc.

Ustensiles de Cuisine, en Fonte et en Granit de tous genres. Une spécialité de grandes dimensions pour l'usage des Grosses Maisons, Hôtels, Collèges, Communautés, Couvents, etc., etc,

Appareils de Chauffage, A L'EAU CHAUDE ET A LA VAPEUR : : : : :
Plomberie en Général, VALVES ET FITTINGS $\frac{1}{8}$ de pouce à 4 pouces : : : :

☞ Attention sérieuse donnée à toute matière par la malle. ☜

Veuillez signaler cette annonce.

AUX ABONNÉS

Nous pouvons vendre les numéros divers du Rosaire aux abonnés désireux de compléter leur collection des neuf premières années au prix de 12c le numéro, envoyé *franco.*

Une année complète $1.00.

— o —

Les abonnements dus et les arrérages seront collectés dès le mois de septembre.

Qu'on se hâte de se mettre en règle avec l'administration et de réparer cet oubli en acquittant les comptes envoyés.

Les demandes de changement d'adresses doivent être accompagnées de l'ancienne adresse.

On peut se procurer au bureau du Rosaire : l'excellente brochure sur le jubilé 1904, par l'abbé Saint-Denis, l'un 6c, la douzaine 60c, franc de port.

T. J. BOURGEOIS

Marchand de Poisson

GROS et DÉTAIL -:- -:- -:- TEL. 17

St-Hyacinthe, Que.

Capital souscrit et paye : $115.000

La Cie de Gaz, Electricité et Pouvoir,

DE SAINT-HYACINTHE,

FOURNIT :—Eclairage au Gaz et à l'Electricité, Force Motrice, Accumulateurs, Lampes Incandescentes, Poêles à Gaz, Fers à Repasser, Eventails et Appareils pour Eclairage, etc. ☞Ouvrages de tous genres dans le Gaz et l'Electricité.

Bureau de Direction : P.F.Payan, Président, Eus. Brodeur, Vice-Président, J. C. Désautels, Secrétaire, Ls. Brousseau, Gérant.

Electriciens : Geo. Pomminville, Jean Fradette.

Téléphone No 32. **Bureaux : 110 Rue Cascades, ST-HYACINTHE.**

Veuillez signaler ces annonces.

LE ROSAIRE

Couvent des DOMINICAINS, ST-HYACINTHE

VOL. X No 7. Juillet 1904. ABONNEMENT { CANADA $1.00 / FRANCE 6 frs

STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE

Le Nouveau Maître Général de l'Ordre des Frères Prêcheurs

Le samedi 21 mai, veille de la Pentecôte, les Supérieurs de toutes les Provinces de l'Ordre, ainsi que deux delégués de chaque Province, se réunissaient au Couvent de la Quercia, près de Viterbe, en Italie. Avant de traiter les questions qui intéressent l'Ordre, ils avaient un grave office à remplir : celui d'élire le nouveau Maître-Général, qui succèderait au Révérendissime Père Frühvirth, arrivé au terme de ses douze années de charge.

Dans tous les couvents de l'Ordre, on priait depuis Pâques à cette intention. Chaque jour, après None, on recommandait à Dieu les pères itinérants qui se rendaient au chapitre, et on implorait, par la récitation du *Veni Sancte*, les lumières de l'Esprit Saint sur l'élection elle-même.

Le jour venu, la messe du Saint Esprit était d'obligation dans toutes nos églises. Là-bas, à la Quercia, elle était solennellement chantée, et quand elle fut finie, les pères Capitulaires entrèrent dans la salle du chapitre et procédèrent à l'élection, selon toutes les formes requises par le Droit Canon et par le Droit spécial de l'Ordre.

Leur choix tomba sur le Révérendissime Père Hyacinthe Cormier, religieux français de la Province de Toulouse, Maître en Sacrée Théologie et Consulteur de la S. Congrégation de l'Inquisition.

Le nouveau Maître-Général est âgé d'environ 72 ans. Il a été successivement maître des novices, prieur, provincial, et il remplissait les fonctions de Procureur Général de l'Ordre à Rome, quand la Providence l'appela à la charge suprême. Il y était préparé, ayant ainsi connu tous les degrés de la hiérarchie et tous les rouages de l'administration.

Entre temps et en dépit de ses multiples occupations, le Rme. Père Cormier a écrit un grand nombre d'ouvrages mystiques et de Vies de Saints. L'*Instruction des Novices* est chez nous un manuel classique. La *Retraite fondamentale*, les *Trois Retraites successives*, les *Petites retraites* sont autant d'ouvrages recommandables par leur science et leur piété. Les Vies du B. Raymond de Capoue, du B, André Abellon, du Rme. Père Jandel, témoignent de l'amour que porte leur auteur à l'Ordre religieux, aux destinées duquel il préside aujourd'hui.

A notre bien-aimé Père, au 76e successeur de saint Dominique, nous offrons l'hommage de notre filiale obéissance, et pour lui nous demandons à tous les membres de la Confrérie du Rosaire, ainsi qu'à nos abonnés, un *Ave Maria*.

—— o ——

Délégation Apostolique

Ottawa, le 7 juin 1904.

Au Très Rév. Père Hage, O. F. P.,
Prieur du Couvent des Dominicains,
Saint-Hyacinthe.

Très Révérend Père,

C'est avec une vive satisfaction que je reçois *Le Rosaire*, que vous avez la bonté de m'envoyer. Cette publication, soit par le but qu'elle se propose, soit par les moyens que vous employez pour l'atteindre, a produit déjà et est appelé dans l'avenir, à produire un grand bien.

Le but que vous poursuivez est très noble. Il n'est et ne peut être que le progrès moral et religieux du peuple. Votre Revue tend à aider et à fortifier l'âme chrétienne dans les rudes combats qu'elle a à soutenir contre ses ennemis spirituels. Un moyen très efficace qui nous obtient force et courage, c'est le saint Rosaire, prière sublime dans laquelle les louanges à la Vierge très sainte se mêlent agréablement à la contemplation des plus hauts mystères de notre Rédemption.

Le Rosaire est comme une couronne de fleurs fraîches et parfumées que nous déposons en signe de tendre vénération aux pieds de Marie,pour obtenir sa maternelle et puissante intercession : c'est comme une chaîne, non pas de servitude ou d'esclavage, mais de dévotion et d'amour filial,qui nous attache plus fortement à notre mère céleste, et par elle à Jésus. Le Rosaire est destiné à faire triompher en nous Jésus, par le moyen de Marie.

La très sainte Vierge nous obtiendra que son divin Fils, comme il régna en elle règne aussi en nous, et établisse son empire absolu sur notre esprit, sur notre volonté et sur notre cœur. Unis à lui comme les sarments à la vigne, nous produirons des fruits abondants de bonnes œuvres.

Mais pour que cette dévotion du saint Rosaire soit réellement efficace il faut qu'elle soit accompagnée en chacun de nous, d'une conduite digne de véritables enfants de Marie. C'est dans ce but que votre Revue, avec un sage discernement, s'emploie d'un côté à éloigner des fidèles les dangers pour la foi et les bonnes mœurs ; de l'autre les ponsse à gravir courageusement l'âpre sentier de la vertu, et à travailler pour la défense et le triomphe de la religion de Jésus-Christ dans la société. Dans ce but également, elle trace la voie à suivre et donne de sages enseignements aux catholiques, afin qu'ils sachent connaître et éviter les pièges que leurs ennemis tendent sans cesse à leur bien spirituel. De plus, tout en les encourageant à travailler à leur avancement personnel, vous les poussez à l'action sociale, dont vous mettez en pleine lumière la nécessité et les moyens ; et pour stimuler puissamment leur activité, vous faites passer devant leurs yeux les grands exemples que nous ont laissés les nobles héros de l'Eglise catholique.

Daigne le Seigneur continuer de bénir et de féconder vos louables efforts, qui tendent à répandre toujours de plus en plus les familles chrétiennes, la dévotion au saint Rosaire, dévotion si vivement recommandée par les Souverains Pontifes, et spécialement par Léon XIII d'heureuse mémoire.

De plus, comme témoignage de l'intérêt tout particulier que je porte à votre œuvre, je vous bénis de grand cœur, vous mon très-révérend père, ainsi que vos collaborateurs et vos associés.

Votre tout dévoué en J.-C.,

† DONAT, Archevêque d'Ephèse,
Délégué Apostolique.

— o —

PAGE D'EVANGILE

Sainte Marie Madeleine

I

DANS la petite, mais riche et voluptueuse cité de Magdala, vivait une femme, nommée Marie. Si légère était sa conduite, si dissipée et si mondaine sa vie, si libres ses allures, si peu contrôlées ses fréquentations que les pires accusations pesaient contre elle. On l'appelait "la pécheresse de la cité" (1).

Comment vint à cette frivole l'idée d'aborder Jésus ? Comment vint à cette déconsidérée, mise au ban de l'opinion publique, le désir de quêter la miséricorde et l'amour de l'Homme-Dieu ?.. Savait-elle qu'il était venu pour appeler à Lui non les justes, mais les pécheurs, et que son ambition suprême était de poursuivre et de ramener les brebis égarées ? Avait-elle surpris sur ses lèvres les mots créateurs d'espoirs qu'il adressait aux faibles d'âme, aux cœurs vaincus par le péché ; ces mots qui semblaient ensevelir le mal sous la pitié ? Avait-elle entendu le Maître lancer à la tête des pharisiens hypocrites, l'étonnante apostrophe : "Les publicains et les courtisanes vous précéderont dans le royaume des cieux ?

Quoi qu'il en soit, dans son âme jusque là obscure, une aube de lumière s'était levée ; en même temps que le désir naissant d'aller à celui qui disait ces choses, les premières atteintes du remords, les premiers frémissements du repentir, les premiers espoirs de pardon emplissaient d'émotion son cœur.

Bientôt, elle n'hésite plus. Celle qui bravait l'opinion pour suivre ses caprices, la brave plus dédaigneusement encore pour trouver Jésus. En ces jours là, un grand festin fut donné par le pharisien Simon de Béthanie, l'élite de la société juive devait s'y trouver présente, et par curiosité sans doute pour le jeune et hardi prophète qui faisait tant parler de lui, on l'avait invité. Madeleine l'apprend.

(1) Luc VII, 37.

Aussitôt, elle accourt dans la salle du festin, et, sans souci des regards pleins de malveillance ou des sourires pleins de mépris, plus effrontée pour son salut qu'elle ne l'avait

MADELEINE OINT LES PIEDS DE JÉSUS (*Hoffmann*)

été pour sa perte, elle se précipite aux pieds de Jésus. Pas un mot ne sort de ses lèvres, mais "pour être muet, son aveu n'en est pas moins éloquent" (1). Par son attitude

(1) St-Augustin.

humiliée, elle témoigne de son repentir. Elle pleure, et ses larmes disent, mieux que toute parole, la douleur dont son âme est pénétrée. Elle approche ses lèvres des pieds du Seigneur, traduisant ainsi l'amour nouveau, pur et purifiant, qui, en elle, abolit les vieux sentiments coupables. Puis, des longues et souples tresses de ses cheveux, elle essuie les larmes tombées sur les pieds du prophète, faisant, de ce geste, comme l'offrande de tout ce qui fut l'orgueil de sa vie, comme le signe des renonciations définitives aux louches enivrements des joies passées. Enfin, elle brise à ses pieds le vase d'albâtre plein de parfums, tandis que, comme le plus précieux des encens, l'hommage de son cœur monte vers celui dont le regard, à ce moment, laisse émaner une compassion infinie, une douceur surhumaine.

Jamais, jusqu'à cette heure, Jésus n'avait été compris ni adoré de la sorte. D'autres lui avaient demandé des bienfaits d'ordre matériel, la vue, la santé, la vie même. Cette pécheresse, elle, ose ambitionner davantage : grâce à une de ces intuitions que donne l'amour, elle voit moins en Jésus le thaumaturge que le guérisseur d'âme ; elle devine le besoin le plus ardent du cœur du Maître ; le besoin de pardonner.

Par cette démarche, elle veut laisser, et déjà, — la grâce s'épandant sur elle, — déjà, elle a laissé

Le souci du cœur insensé,
L'orgueil cruel d'être une embûche
Vivante et rose ; elle a laissé

—

Ses péchés lourds, ses rêves pires,
Ses bonheurs bavards et méchants,
La frivolité de ses rires,
L'inconscience de ses chants,

—

Les soupirs pour d'indignes causes,
Tout le mal de son âme.... tout ! (1)

(1) Rostand. La Samaritaine III. 1.

Le passé de cette femme est mort ; une vie nouvelle est en train de naître.

Cependant, un silence lourd, plein de reproches, règne dans la salle ; sur le visage des convives, rabbis formalistes ou pharisiens d'allure austère, se lit la sévérité des jugements portés au fond du cœur ; leur attitude laisse deviner qu'une pareille et si scandaleuse imprudence

MARIE MADELEINE

échappée à celui qui osait se dire le Messie promis depuis des siècles, les éloigne de lui, plus que jamais ; à peine pourront-ils encore le respecter, maintenant qu'il s'est laissé approcher par la plus anathématisée des pécheresses. Simon lui-même, l'hôte de Jésus, est bouleversé ; il se dit dans son cœur : "Si celui-ci était vraiment pro-

phète, il saurait qui et de quelle espèce est la femme qui le touche et que c'est une pécheresse." Jésus ne se laisse pas troubler par l'ambiance des soupçons injurieux que sa clairvoyance a surpris. Sa parole, pure, et calme et profonde s'élève, pour répondre au monologue intérieur du pharisien :

"Simon, j'ai quelque chose à te dire.

—Parlez, Maître.

—Un créancier avait deux débiteurs. L'un devait cinq cents deniers, l'autre cinquante. Comme ils n'avaient pas de quoi payer, il remit, à tous deux, leur dette. Lequel l'aima le plus ?

—Celui, je pense, répondit Simon, à qui il a le plus remis.

Jésus lui dit : "Tu as bien jugé."

Puis se tournant vers Marie de Magdala, toujours prosternée à ses pieds : "Vois-tu cette femme ?

"Je suis entré chez toi et tu ne m'as point donné d'eau pour laver mes pieds ; elle, elle les a arrosés de ses larmes et essuyés de ses cheveux.

"Tu ne m'as pas donné de baiser ; mais elle, depuis qu'elle est ici, elle n'a pas cessé de baiser mes pieds.

"Tu n'as pas versé le parfum sur ma tête ; elle, elle l'a répandu sur mes pieds.

"C'est pourquoi je te dis : Beaucoup de péchés lui sont remis, parce qu'elle a beaucoup aimé. Celui à qui on remet moins, aime moins."

"Alors Jésus dit à la femme : Tes péchés te sont remis.

"Les convives couchés autour de la table, étonnés, scandalisés, murmurèrent : Quel est celui ci qui remet les péchés ?

"Mais Jésus dit à la femme : Ta foi t'a sauvée, va en paix."(1)

Et voici, tracée pour toujours par le burin de Dieu sur l'immortel parchemin de l'Evangile, la condamnation due à la race des pharisiens, race qui s'entête à ne pas mourir ; et voici, pour toujours, stigmatisés, ces êtres au cœur dur et à l'esprit fermé, incapables de comprendre "le Dieu qui pardonne et l'âme qui se repent, qui expie et

(1) Luc VII. 40 et suiv.

qui adore" (1), et voici, pour toujours, consolés et affermis dans la paix qui surpasse tout sentiment humain, ceux qui, un instant conquis par le mal, et entraînés par lui vers les découragements sombres et roulés par lui vers des abîmes de mort, ont cru au pardon de Dieu et ont su répéter le cri passionné de l'Apôtre (2) : " Et nous aussi, nous croyons à l'amour."

R. P. H. Schmitt, O. P.

—— o ——

UN ÉMIGRÉ FRANÇAIS AU CANADA

L'abbé de Calonne

(Suite)

Mgr de Québec accorda les permissions requises et en 1799, l'abbé de Calonne arriva, avec ses colons, aux îles du golfe. Des Acadiens s'y étaient réfugiés pour échapper à la déportation. Leur pauvreté était extrême, mais l'excès de leurs malheurs n'avait point altéré leur foi.

Ils accueillirent l'abbé de Calonne avec une joie intense. Ils l'entouraient, le suivaient, et bénissant leurs persécuteurs qui laissaient venir à eux un prêtre français, ils lui prodiguaient les marques les plus touchantes de vénérations.

La vue de ces infortunés, l'ardeur de leur foi et l'abandon où ils se trouvaient bouleversèrent l'abbé de Calonne. Le feu sacré qui fait l'apôtre s'alluma dans son cœur et cette divine flamme dévora en un instant tous les regrets, tous les désirs humains.

Ne voulant plus être que prêtre, il renonça à son projet pour se donner tout entier aux âmes.

Le roi d'Angleterre faisait une pension à l'illustre abbé, mais il voulut partager les privations de ses chers Acadiens, et, lui, habitué à tous les raffinements de la délicatesse, vécut comme eux d'un pain grossier, de quelques légumes et de tisane de salsepareille.

(1) P. Didon. Vie de Jésus.

(2) St-Jean I, Ep. IV. 16.

A cette frugalité d'anachorète et aux fatigues de son laborieux apostolat il joignit dès lors des macérations terribles. Ce que la contemplation de l'éternité avait fait pour Rancé, la vue des âmes abandonnées le fit pour l'abbé de Calonne : il devint un homme de prière, un saint.

Les Irlandais et les Ecossais établis à l'île du Prince-Edourd se déshonoraient par une crapuleuse ivrognerie. M. de Calonne, qui savait l'anglais, entreprit de les arracher à leur dégradante passion. A cette tâche rebutante, il mit tout son zèle, toute sa robuste volonté, mais le succès fut loin de répondre à ses efforts.

Désolé et rêvant d'une immolation encore plus complète, il voulait apprendre la langue des Micmacs, afin de se dévouer à ces sauvages privés de missionnaire depuis la mort du Père Maillard.

Mgr Plessis l'en dissuada. Le grand évêque jugea qu'il ferait plus de bien parmi son peuple et le nomma aumônier des Ursulines de Trois-Rivières.

C'est à l'automne 1807 que l'abbé de Calonne nous arriva. La curiosité était vive à l'endroit de ce chapelain grand seigneur. Il avait brillé à la cour, il avait assisté à ces commotions terribles de la Révolution qui, chez nous, avaient si fortement remué les cœurs. Inutile de dire que son arrivée fit sensation. Et faut-il ajouter que le mérite de l'émigré était relevé par la suprême distinction de sa personne. L'âge n'avait fait qu'argenter ses cheveux. Sa taille restait noble, majestueuse sous le poids des années, et la physionomie, qui prit plus tard une expression d'extrême ascétisme, rayonnant alors d'ardeur et de vie.

Les Ursulines venaient d'être éprouvées par l'incendie de leur monastère. C'est dans une humble chapelle provisoire que l'abbé de Calonne prêcha pour la première fois au Canada. Mais un auditoire d'élite avait envahi la pauvre chapelle et l'admiration fut profonde. L'abbé de Calonne n'était pas seulement un homme éloquent c'était un saint éloquent.

LAURE CONAN.

(*à suivre*)

DISSEMBLANCE

Quand j'étais écolier – cet heureux temps est loin !—
Que j'aimais à courir dans les champs, au matin,
Lorsque mai souriait à la nature en fête,
Que le ciel était doux, que partout sur ma tête,
Papillons bleus et blancs tournoyaient dans l'azur,
Quand tout était si beau sous le beau ciel si pur !
Au milieu du gazon où perlait la rosée,
La cigale agitait ses tambourins de fée,
Et dans chaque buisson, sur le bord du chemin,
Un pinson amoureux gazouillait son refrain ;
Chaque petite fleur entr'ouvrait son calice ,
Où l'abeille arrêtait un instant son caprice,
Et de puissants parfums montaient de toutes parts :
Tout enchantait mon cœur, tout charmait mes regards.
Oh ! le bon temps d'alors ! Pourquoi donc, ô Jeunesse !
M'avoir sevré si tôt de ta brillante ivresse,
Dis-le moi, pourquoi donc ? Pourtant, comme autrefois
Vibrent de tous côtés d'harmonieuses voix ;
Au souffle du printemps la nature tressaille :
Sur le bord de son trou le noir grillon sonnaille,
Comme aux beaux jours d'antan son petit carillon,
Sur le gazon fleuri folâtre un papillon....
Tout chante, tout sourit, et pourtant à mon âme,
Il semble en ce concert qu'il y manque une gamme
Ah ! C'est que je n'ai plus, comme en ce temps charmant
Ma jeunesse si douce et mon âme d'enfant !

J. B. MERCIER.

St-Jean de Cologne, Martyr (1)

APRÈS les enseignements, viennent les exemples ; l'Eglise le sait, et pour laisser au cœur de ses enfants après les leçons solennelles de la Fête-Dieu l'impression profonde d'un amour qui doit savoir aimer, jusqu'à mourir, elle présente à notre admiration émue les saints martyrs de Gorcum.

Ils étaient dix-neuf : plusieurs moines Franciscains, des prêtres séculiers, et enfin le frère Jean, frère prêcheur, né à Cologne en 1530.

Le trait distinctif du caractère de Jean de Cologne était la simplicité, cette simplicité qui conduit tout droit et comme naturellement à l'héroïsme. La simplicité, en effet, semble dans une relation directe avec cette autre chose, si différente pourtant, qu'on appelle la puissance. Toutes deux sont loin de se ressembler aux yeux des hommes, cependant elles s'appellent mutuellement. Plus un homme se dégage des principes de faiblesse morale qui sont en lui, des mille complications de l'amour-propre, des incessantes recherches de la convoitise, dans la même mesure grandit et s'étend sa puissance pour le bien, sa force dans l'accomplissement du devoir, sa constance dans le renoncement.

Jean de Cologne était entré de bonne heure à cette école de la simplicité et de la force qu'on appelle le "cloître." A quinze ans, il revêtait l'habit de St-Dominique dans sa patrie même, au couvent de Sainte-Croix, fondé par des saints et habité par des saints. Il n'eut qu'à se livrer au courant divin qui emportait les âmes autour de lui et à apprendre comme elles, sous l'égide et la férule des trois vœux de religion, la *science de Jésus, et de Jésus crucifié* qui doit être celle de l'apôtre.

Il y arriva vite. A vingt-deux ans on le jugea digne d'être élevé au sacerdoce.

Le voilà maintenant chevalier du Christ, et quoique jeune encore, déjà rempli d'un courage viril, et tout prêt à affronter les nobles combats de l'apostolat.

(1) Fête le 9 juillet.

Mais Cologne est une ville foncièrement catholique et bientôt le zèle du jeune moine se trouve à l'étroit. Il lui faut un champ d'action plus vaste et plus glorieux. Dans toute l'Allemagne, en Hollande surtout, règne une lutte ardente et sans merci entre le catholicisme et la Réforme, Jean fait des instances auprès de ses supérieurs et, malgré ses vingt-deux ans, obtient la permission de passer en Hollande où il devient curé de Hornaer.

C'est là, que pendant vingt années consécutives, Jean de Cologne dépensera l'ardeur de son zèle. Son action aura peu d'éclat extérieur, car malgré les désirs de combat que révèle sa décision, il n'emploiera ses forces qu'à la résistance et non à l'attaque ; rôle moins brillant aux yeux des hommes et que l'enthousiasme n'illumine guère, mais pour cela plus difficile, et exigeant un courage plus soutenu et plus héroïque. Pendant vingt ans, homme du devoir avant tout, il ne laissa pas entamer son troupeau, poursuivant l'hérésie protestante dans tous ses sophismes, la dévoilant sans pitié sous les différents masques dont elle se couvrait. Quelles que fussent ses attaques il ne céda pas. Et comme deux vérités essentielles étaient plus menacées que les autres, il en fit l'objet principal de ses prédications. C'était la Primauté du Pape, et la présence réelle de N. S. Jésus-Christ dans l'Eucharistie. Il devait les signer de son sang.

Cependant toute la Hollande est ravagée par les *Gueux*. Gorcum, ville importante non loin de Hornaer est entre leurs mains, et Jean apprend que dans la citadelle sont enfermés près d'une vingtaine de prêtres et de moines. Cette nouvelle est pour lui la révélation d'un nouveau devoir. Il a sauvegardé la foi de ses paroissiens ; maintenant Dieu l'appelle à soutenir le courage de ses athlètes. Ici encore nous le retrouvons avec la même force, calme et intrépide. Par deux fois, avec l'habileté que donne le véritable zèle, il parvient auprès des saints confesseurs, leur apportant avec des paroles de consolation Jésus lui-même pour qui ils souffraient.

Mais dans l'ardeur de son zèle, Jean de Cologne semblait oublier qu'il était bien connu et activement recherché. On surveilla ses démarches, et il tomba dans une embuscade. Terrassé, on le traîna à Gorcum, où il fut emprisonné avec les autres confesseurs.

L'heure de la résistance héroïque a sonné pour le Frère-Precheur. Il est prêt. Jamais il n'a reculé devant le devoir ; maintenant que son devoir c'est de mourir, il ne faiblira pas encore. Toujours avec la même simplicité, il entrera dans la voie du martyre et en parcourra toutes les étapes, sans regret et avec joie.

Quel chemin cependant que celui par lequel ils doivent arriver à leur Calvaire, lui et ses dix-huit compagnons ! Pas une humiliation, pas une torture ne leur seront épargnées.

Une nuit, un chef des Gueux, Jean d'Ormal, prêtre apostat, ivre d'orgie et de débauche, imagine pour ses captifs, un supplice dérisoire. Il les fait sortir liés deux à deux : "Allons, de la joie les moines, criait-il, chantez, vous allez mourir." Il fut obéi. Et tous ensemble les confesseurs entonnent le *Te Deum*. Mais quand ils eurent fini, ce ne fut pas la potence promise et si ardemment désirée qu'ils trouvèrent. . . ils durent mourants de faim et debout, assister à un splendide festin offert à leurs bourreaux et leur servir de lugubre divertissement.

De Gorcum on les transporta à Brielle, entassés deminus sur une barque qui descendait le cours de la Meuse. A Dordricht, nouvelle station douloureuse ; la populace les couvrait d'immondices ; et à prix d'argent on les visitait dans leur barque comme des bêtes fauves. A l'arrivée à Brielle, recommença la scène du festin de Gorcum.

Repus, les bourreaux voulurent s'amuser. Ils forcèrent donc les prisonniers à se rendre en procession, bannière en tête, auprès d'une potence. Trois fois, à reculons, ils en firent le tour. "Chantez, leur dit-on, chantez le *Salve Regina*." Et ils chantèrent. Avec quelle douce émotion, Jean de Cologne dut accomplir pour lui-même cette touchante coutume de son Ordre, d'entonner le *Salve Regina* au chevet des Frères mourants.

Quand ils eurent fini, on dressa l'échelle contre la potence et déjà les martyrs s'offraient au bourreau croyant leur délivrance sur le point de s'accomplir. Ce n'était qu'une abominable comédie ! Elle se renouvela une fois encore quelques heures plus tard au centre de la ville, sous les yeux et au milieu des vociférations d'une populace ameutée. Après quoi on les descendit dans un cachot infect.

Enfin arriva le jour marqué par Dieu pour le triomphe de ses soldats. C'était le 9 juillet. Les Gueux voyant que leurs instances auprès des prisonniers pour leur faire abjurer la présence réelle de Jésus dans l'Eucharistie et la primauté du Saint-Siège, ne servaient qu'à les affermir davantage, résolurent d'en finir. Jean d'Ormal, le prêtre apostat, vient signifier aux prisonniers qu'ils vont mourir et les entraîne hors de la prison. On les conduit alors à l'entrée de Brielle, dans une vieille grange au toit éventré. Les poutres servent de potence, et la sinistre besogne menée bon train, est vite achevée. Au point du jour tout est fini ; les généreux confesseurs de tout à l'heure ont cueilli la palme du martyre, et ils se reposent maintenant dans le sein de Dieu, tandis que la populace sauvage s'acharne sur les cadavres et les mutile affreusement.

C'est ainsi que Jean de Cologne fut fidèle jusqu'au bout à la loi de sa vie : il ne céda pas.

Ce qui nous semble relever particulièrement sa constance au milieu des tourments, c'est que l'historien fidèle de ce grand drame, le pieux Estius, a noté quelquefois même chez les plus généreux de ces illustres martyrs, des signes de frayeur aux approches de la mort, ou le désir de conserver la vie à condition qu'on n'exigeât rien de contraire à leur foi. Mais pour notre Saint, il ne dit aucun mot qui puisse marquer la moindre faiblesse. Il sut même communiquer de sa force à ses compagnons. Comme on tentait d'ébranler ceux qui restaient en leur montrant les cadavres livides des premiers suppliciés, se souvenant qu'il était Frère-Précheur, il ranima ses forces épuisées ; puis prenant la parole, il proclama sa joie de mourir pour la foi et conjura ses frères de ne céder ni à la terreur ni aux promesses mensongères de leurs ennemis.

Voilà quel fut le martyre de ces saints appelés les " Martyrs de Gorcum " que Pie IX canonisa solennellement le 29 juin 1867, au dix-huitième centenaire de la mort de saint Pierre et de saint Paul.

L'histoire raconte que Dieu marqua leur tombe perdue dans les ruines, d'un signe glorieux ; au-dessus, planté de la main des Anges, s'éleva un arbuste chargé de dix-neuf fleurs d'une blancheur éclatante, dix-neuf, le nombre des martyrs !

Puisse cette fleur, par l'intercession de Saint-Jean de Cologne croître dans nos cœurs, les affermir dans le devoir et les rendre forts contre leurs ennemis.

F. J. G., O. P.

—— o ——

La Mission de la Jeunesse Contemporaine

(Article quatrième)

———

Nature de la Préparation Intellectuelle

NOTRE intention, on le comprend aisément, n'est pas de parler de cette préparation qui s'accomplit durant les heureuses années du collège. Nous sommes alors sous la direction d'hommes compétents qui graduellement initient nos jeunes esprits aux sciences humaines et divines. Notre devoir est d'entrer pleinement dans la voie qu'ils nous tracent et de suivre en tout les conseils que leur dictent leur expérience et leur amour pour nous.

Vous êtes sortis du collège. Est-ce que tout est fini ? On le croirait à voir l'empressement avec lequel certains écoliers se désaisissent de leurs livres. Il faut absolument se décharger de ce poids insupportable. Aussi les cèdent-ils à bon compte à d'autres écoliers plus jeunes ou se hâtent-ils de les porter chez les bonquinistes, afin d'en recevoir quelques sous, avec lesquels ils pourront, c'est leur propre expression, enterrer royalement leur vie de collégien. " Parcequ'ils ont obtenu un diplôme de bachelier, parce qu'ils ont passé dix années à épeler le grec et le latin, à admirer quelques chefs-d'œuvre de la littérature ancienne et moderne, à rompre leur cerveau à la dure gymnastique des mathématiques, ils s'imaginent qu'ils sont devenus tout à coup des maîtres, qu'ils n'ont qu'à ouvrir la bouche pour prononcer des oracles, qu'ils ne leur reste plus qu'à mettre en avant leur petite personnalité. Les imprudents ils ne tarderont pas à s'apercevoir de leur sottise. Ils comprendront que ce n'est pas à vingt ans qu'on mesure la portée des grandes questions philosophiques qui ont absorbé les plus fiers esprits, qu'on peut sentir la gravité des

problèmes religieux dont les solutions ont tour à tour bouleversé, ensanglanté, pacifié, révolutionné, perverti ou sauvé le monde.

Tous heureusement ne s'illusionnent pas à ce point, et beaucoup reconnaissent que si au collège on leur a donné les notions qui devront servir de base à toutes leurs études, si on leur a appris à travailler, si on a discipliné, développé et formé leur intelligence, leur devoir est de faire fructifier tout cela. Ils ont la claire vue de ce qui leur manque et sont plus convaincus que jamais de la nécessité du travail. C'est pour eux que ces pages sont écrites. "Ces menues causeries, disait le Père Gratry, au début d'un charmant petit volume, s'adressent à cet homme de vingt-ans, esprit rare et privilégié, cœur encore plus privilégié qui, au moment où ses compagnons d'étude ont fini, comprend que son éducation commence ; qui, à l'âge où l'amour du plaisir et de la liberté, du monde, de ses honneurs et de ses richesses, entraîne et précipite la foule, s'arrête, lève les yeux et cherche dans l'immense horizon de la vie, au ciel ou sur la terre, l'objet d'un autre amour."

***

De même qu'un homme au point de vue physique n'entre véritablement en pleine possession de ses moyens d'actions que lorsqu'il a atteint l'âge viril, de même, au point de vue intellectuel, nous ne pouvons donner, produire quelque chose, avoir de l'influence, que lorsque nous aurons atteint ce qu'un savant ami de la jeunesse appelait *la virilité intellectuelle.*

Qu'est-ce donc que la virilité intellectuelle ?

"L'âge viril est atteint, dit M. Ollé-Laprune, quand l'être humain est parvenu à son juste développement ; il pourra grandir en excellence, mais il a la taille qu'il ne dépassera plus, sa croissance est finie. Il a la possession, la jouissance de toutes les capacités et de toutes les ressources qui sont dans sa nature. Il a alors de quoi pourvoir à sa subsistance ; il a de quoi se maintenir dans l'existence, parcequ'il est capable de se défendre contre ses ennemis et de lutter contre les obstacles ; il est capable de s'étendre et de s'agrandir ; il peut faire des acquisitions et des conquêtes ; et, enfin, parce qu'il a la vie pleine, il peut propager la vie, il peut produire la vie." (1)

(1) Ollé-Laprune. Discours sur la virilité intellectuelle.

En se servant de cette analogie prise dans l'ordre naturel, nous pouvons comprendre ce qu'est la virilité intellectuelle. C'est la plénitude de la vie de l'esprit. Nous serons véritablement des hommes à l'esprit viril, quand nous pourrons mettre en œuvre toutes les ressources de notre intelligence, quand nous serons capables de penser par nous-mêmes, quand pour former notre jugement nous ne serons plus obligé de recourir à notre voisin ou à notre journal, quand nous pourrons secouer le joug tyrannique de ces fabricants d'idées qui nous harcèlent de toutes parts. La virilité intellectuelle ne consiste pas à changer de principes à toute heure suivant nos intérêts, mais à avoir des principes bien arrêtés, dont nous nous serons rendus un compte exact et que par suite nous saurons défendre contre les attaques du dehors, des principes dont nous viverons et que, c'est là le but de toute vie, nous voudrons communiquer aux autres afin de les en faire vivre.

Voilà en quoi consiste la virilité intellectuelle. L'acquérir doit être le but constant de nos efforts, car là, suivant Saint Thomas d'Aquin, se trouve la perfection de notre esprit. " La créature raisonnable, dit-il, a ce privilège d'avoir une sorte d'empire sur elle-même ; elle est maîtresse d'elle-même : *creatura rationalis habet dominium sui.* Tandis que les autres créatures, celles qui ne sont pas raisonnables sont poussées dans le sens de leur propre opération plutôt qu'elles n'agissent elles-mêmes ; la créature raisonnable, se porte, se pousse librement à son opération propre : *libere se agens ad operationem* " (1). Nous sommes des êtres raisonnables, par conséquent des êtres maîtres de nous-mêmes. Et s'il est un domaine, un champ d'action où nous devions revendiquer hautement ce droit, c'est bien celui de l'intelligence.

Comment acquérir cette virilité intellectuelle ?

Nous savons comment l'homme arrive au développement de l'âge viril. Il donne à son corps des soins multiples, il lui donne la nourriture, le vêtement. La loi est la même pour l'intelligence. Si nous voulons que notre intelligence atteigne son plein épanouissement, donnons lui les soins et la nourriture qu'elle réclame. Le pain de l'intelligence ce sont les idées. Ces idées nous devons les

(1) St-Thomas d'Aquin. *Contra gentes*, lib. III Cap. CXI.

acquérir, car elles ne viennent pas en nous toutes seules, nous devons nous les assimiler, en vivre. Efforçons-nous d'avoir sur chaque chose des notions exactes, précises. Avec elles nous serons capables de nous défendre contre tous *ces malfaiteurs intellectuels*, c'est ainsi que Guizot appelle certains auteurs, nous pourrons démêler le faux du vrai, démasquer l'erreur cachée sous des fleurs de rhétorique ou de trompeuses apparences. Avec ces connaissances solides nous pourrons entrer en lutte avec ces prétendus savants, avec ces hommes qui croient tout savoir, qui discutent de tout sans connaître le premier mot des questions. Combien de fois ne voit-on pas des jeunes gens, qui faute d'une notion précise sur un point de la religion par exemple, sont désarmés en présence d'objections souvent grossières et ineptes ? Souvenons-nous aussi que c'est par des idées, chaleureusement défendues, qu'on peut avoir une véritable influence sur les esprits, les convaincre et les gagner à notre cause. Car ce que demande l'intelligence, ce n'est pas d'être éblouie, mais éclairée.

Faut-il le dire, les hommes d'idées claires et précises sont rares aujourd'hui, et c'est là notre malheur. "Ce qui abonde parmi nous, ce sont les parleurs, les hommes qui écrivent ou plutôt qui font de la plume et de la parole un métier. Il n'est presque pas de prétendu lettré, qui ne se mêle de traiter de tout, sans avoir étudié rien. Nous avons ce qu'on pourrait appeler les stylistes. Que savent-ils ? écrire des phrases ou les parler. Ils ont des moules tout faits, et ils coulent là-dedans n'importe quoi. Tel écrivain qui sait peut-être son catéchisme se croira en mesure et en droit de traiter les plus hautes questions religieuses, comme s'il avait pâli dans la science théologique. Tel monsieur qui n'a jamais fait la guerre qu'avec des soldats de plomb ou sur le papier, se mêlera de parler stratégie comme un vieux général. Tel journaliste et tel romancier qui devraient se contenter de rédiger des bulletins politiques ou de nouer d'imaginaires intrigues, joueront à l'homme d'état ou au réformateur. Le plus triste c'est qu'on prend ces gens-là au sérieux.

"Qu'on fasse taire, si c'est possible, tous ces parleurs de religion, ces apologistes sans mandat qui ne l'ont étudié que dans les journaux ou dans leur petit esprit,

vous verrez combien de préjugés fomentés par ces compromettants et soi-disant défenseurs s'évanouiront d'eux-mêmes.

" La pire race d'esprits n'est pas celle des sophistes, mais bien celle des bavards. Un peuple à la merci de cette engeance est un peuple en déclin. Quand la manie fiévreuse de parler sur tout s'est emparée d'une génération, cette génération est finie. La loquacité, le bavardage ne tardera point à l'assourdir et à tuer, en elle, l'intelligence et l'idée. Qu'il se taise donc ; et, s'il se peut, qu'en silence elle apprenne à parler (1). "

N'est-ce pas aussi sous une autre forme, l'avertissement que nous donne le poëte chrétien : (2)

" Dans l'affreux orage où nous sommes,
Il nous faut de plus mâles sauveurs ;
Nous avons eu trop de rêveurs
Soyez des hommes."

***

Notre préparation intellectuelle peut se résumer en ces mots : *Acquérir des idées, le plus d'idées possibles.* C'est saint Thomas d'Aquin lui-même qui nous le dit : " Entassez dans votre esprit le plus de connaissances possibles " (3).

Il y a une culture générale que tout jeune homme doit acquérir ; surtout aujourd'hui où la presse vulgarie des notions de toutes sortes auxquelles nous ne saurions rester étrangers, à moins de vouloir passer pour des ignorants. Sans doute il y a là un écueil, nous sommes presque fatalement exposés à nous perdre en surface. A vouloir tout apprendre ne risque-t-on pas de devenir un de ces hommes superficiels qui ont tout effleuré, tout lu, touché à tout sans avoir jamais rien approfondi, qui dissertent sur tout et ne raisonnent sur rien ? C'est vrai. Mais cet écueil nous pouvons l'éviter, si nous nous astreignons toujours à vouloir des notions précises, si comme le demande l'angélique docteur à son disciple, nous nous

(1) P. Didon, O. P.

(2) Victor de Laprade.

(3) Lettre à un jeune homme sur la manière d'étudier.

efforçons de tirer au clair tous nos doutes. "Ayez donc l'ambition du savoir. Stimulez sans cesse en vos cœurs le désir d'étendre, de fortifier, de perfectionner vos connaissances. Entretenez en vos esprits cette noble avidité, cette légitime curiosité intellectuelle qui rendra plus actives et plus efficaces vos laborieuses investigations dans les domaines scientifiques. Ne négligez aucune des choses qu'il est utile de connaître, et dont l'ignorance accuserait plus tard une lacune dans votre savoir. Devenez enfin des hommes instruits capables de faire honneur, par la variété et la solidité de leurs connaissances à la Religion qui fut leur maîtresse et à l'enseignement catholique qu'ils reçurent durant leurs jeunes années."

Il est un autre ordre d'études qui réclame toute notre attention, *c'est l'étude de la doctrine catholique.*

"Si la religion, a dit le P. Didon, perd dans l'esprit de la jeunesse lettrée la place à laquelle elle a droit, c'en est fait : aujourd'hui elle est bannie de l'esprit, demain elle le sera du cœur ; elle restera comme un sentiment plus ou moins respectable, une pratique sans honneur, une puissance énervée, et, à coup sûr, sans action efficace. Si robuste qu'il soit, l'arbre déraciné est vite desséché. N'attendez de lui désormais ni les fruits, ni l'ombrage ; il n'est bon qu'à mettre en pièces et au feu. Or les racines de la religion c'est la doctrine."

Vous comprenez très bien que dans la situation où vous vous trouvez, les notions élémentaires de la foi, renfermées dans le catéchisme ne peuvent plus vous suffire. Sans doute si nous étions capables d'extraire toute la moëlle, toute la sève doctrinale contenues dans ces réponses admirables de simplicité, nous en saurions assez, mais en sommes-nous capables ? C'est une question à laquelle je n'ose pas répondre. A quoi souvent se résume l'éducation chrétienne d'un bon nombre de jeunes gens ? A quelques notions vagues, confuses, acquises dans des cours élémentaires. On s'est bien efforcé, dans les classes supérieures de nous donner un enseignement plus étendu, plus profond, mais à ce moment là n'étions nous pas tentés de considérer cette partie de nos programmes comme surérogatoire ? La classe "de religieux" n'était-elle pas ce qu'on appelle dans la langue des collèges "une classe de repos."

Ayant peu étudié, nous sommes des ignorants en matière de religion. Aussi comme notre foi est peu solide. Pourrait-il en être autrement, la foi n'est-elle pas d'abord une affaire de connaissance ! Et puis quelle répercussion terrible dans la vie intérieure, à quelles atténuations du devoir ne serons nous pas amenés ?

Une autre raison nécessite encore *cette étude supérieure de la religion.* " Il est logique qu'un chrétien lettré soit au courant de sa foi et qu'il l'honore par l'intelligence avec laquelle il en professe les dogmes. Il est tout simple qu'en un temps où la foi est attaquée de toutes parts, et surtout par les doctrines philosophiques et scientifiques, un chrétien lettré soit armé pour la défendre en lui d'abord, dans sa famille ensuite, dans son pays s'il le faut.

Sera t-il capable de cette glorieuse défense, s'il n'a point été initié à quelque degré à la science théologique ? On me dit : Il en appellera au prêtre. Le prêtre n'est pas toujours là ! D'ailleurs, mauvaise tactique. Elle peut convenir à l'ignorant, elle ne convient plus au lettré. La foi du charbonnier n'est pas de notre âge, il nous faut la foi des Pascal et des O'Connell." Donnons dans nos études une place d'honneur, à la science religieuse ; n'y a-t-elle pas plus droit que la science humaine ? Cultivons la sous toutes ses formes, théologique, historique, apologétique. Préparons nous surtout à répondre par des arguments péremptoires et solides aux objections les plus en vogue. Ne laissons jamais le moindre doute s'acclimater dans notre esprit. Essayons, autant que cela nous est possible en ce monde, de faire la lumière sur toutes les questions.

Science divine et science humaine voilà le champ de nos études. En invitant fortement les jeunes gens à ces travaux, nous n'entendons en rien les détourner de leurs devoirs professionnels. De la fidélité à ces devoirs dépend la dignité et la fécondité d'une vie. Dieu nous garde de les distraire d'aussi saintes occupations. Nous leur demandons au contraire de s'y livrer avec ardeur, avec enthousiasme. Ils le doivent à la cause qu'ils ambitionnent de servir. Qu'ils soient partout les premiers, au barreau, dans la magistrature, dans le journalisme, dans les professions libérales, dans l'industrie ou le commerce. Il faudrait que nous autres catholiques, nous puissions

répéter ce mot d'un homme célèbre *chez nous il n'y a pas de médiocrité.* Mais notre profession nous absorbe-t-elle à ce point que nous n'ayons pas un seul instant à consacrer à d'autres études ? A certains jours peut-être. De combien de moments libres ne disposons-nous pas ordinairement. Au lieu de les gaspiller dans des frivolités, consacrons-les à des études de notre choix.

Il faut donc acquérir des idées claires, précises. Mais de quelle manière ? Nous le dirons dans notre prochain article.

Fr. A. Vuillermet, O. P.

(A suivre)

—— o ——

CHRONIQUE

Le Scapulaire Dominicain

Le Scapulaire que portent les Pères Dominicains et et les Sœurs Dominicaines a été enrichi de 5 ans et de 5 quarantaines d'Indulgences en faveur de toutes les personnes même séculières qui le baisent dévotement.

Diverses personnes qui n'ont de vocation ni pour le premier Ordre ni pour le Tiers-Ordre, portent cependant le dit Scapulaire, réduit à une forme plus petite, en signe de leur piété envers le saint Patriarche Dominique, de leur affection pour son Ordre, et du désir qu'elles ont d'imiter le caractère de son zèle, en même temps ferme dans la vérité, et aimable dans la manière d'attirer à Dieu les âmes.

Ce Scapulaire était pour elles dépourvu d'Indulgences. A la demande du Révérendissime Père H. Cormier, Notre Saint Père le Pape Pie X a bien voulu accorder une Indulgence de 300 jours aux personnes portant le dit scapulaire, chaque fois qu'elles le baiseraient dévotement. Il daigna signer cette concession de sa propre main :

Pro gratia conceduntur 300 dies
de Indulgentia totics quotics.
Die 23 Nov. 1903

PIUS P. P. X.

L'enregistrement de cette faveur a été fait à la S. Congrégation des Indulgences le 28 novembre 1903.

Nature du Nouveau Scapulaire

La réception au Scapulaire, tel qu'il vient d'être qualifié, n'impliquant ni l'entrée dans le Tiers-Ordre de Saint Dominique, ni l'inscription dans aucune confrérie, est permise, non seulement à tous les simples fidèles, mais aux prêtres séculiers, et aux tertiaires séculiers des autres Ordres religieux qui en auraient l'attrait.

Le scapulaire doit être de laine blanche. Aucune image ni emblême ne sont prescrits. On peut broder sur l'un des deux morceaux du Scapulaire, le chiffre de Marie, et sur l'autre celui de saint Dominique, ou y appliquer quelque image de Marie donnant l'Habit de l'Ordre au B. Réginald, et celle du Patriarche Dominique. Des images ou emblèmes relatives à d'autres dévotions sont exclues, l'Eglise défendant sagement de mêler ensemble les cultes et les associations.

A Lewiston

Il y a quelques semaines, la paroisse de nos Pères de Lewiston était en fête. On y célébrait avec solennité les noces d'argent d'une de ses sociétés, *la Congrégation des Enfants de Marie.* Il fallait faire les choses dignement et gracieusement tout ensemble. C'est à quoi s'est employé le R. P. Summa, le dévoué directeur de l'association. De l'aveu unanime ses efforts ont été couronnés de succès. Jamais fêtes si complètes et en même temps si bien réussies.

Messe solennelle en musique et avec orchestre, enlevée avec toute la délicatesse et tout le brio qui caractérisent la jeunesse canadienne aux Etats-Unis, banquet de

cinq cents convives à l'hôtel-de-ville, excursion sur les rives enchanteresses du lac Sabattus, rien n'a manqué à ces fêtes, pas même l'éloquence, — pouvait-il en être autrement dans une paroisse confiée aux Pères Dominicains. Le matin, le R. P. Rondot, venu tout exprès de Montréal, en commentant la devise de la société, donnait aux jubilaires de précieux conseils.

Heureuses fêtes qui laissèrent au cœur de tous, mais surtout au cœur du vénéré directeur de l'association, de biens doux souvenirs. Puissent-elles tout en étant la glorification du passé être un gage pour l'avenir.

Pélerinage Dominicain

Les Pères Dominicains de Notre-Dame de Grâces peuvent se féliciter, nous le leur permettons, pour le vrai succès qu'a été leur pélerinage. Cinq à six cents fidèles amies de l'Ordre répondaient à leur appel et le quatre juin dernier, sur le *Beaupré* s'en allaient présenter à Sainte Anne leurs prières et leurs cœurs.

Cinq à six cents pélerines c'est peu, dira-t-on, mais comme la ferveur suppléait au nombre !

Par la volonté de Dieu le temps se fit maussade dès l'instant du départ, et cependant l'entrain des pieuses voyageuses n'en fut pas affecté. Ne va-t-on pas à Sainte Anne pour prier ? Aussi prièrent-elles avec foi et sans repit tant que dura le voyage.

Le Révérend Père Briand avait été chargé de la prédication française, le Révérend Père Couture fut le prédicateur anglais. Tous deux rappelant la puissance comme la maternelle bonté de Sainte Anne, invitèrent les âmes à mettre leur entière confiance en la Patronne du Canada.

Le T. R. Père Hage, Prieur de St-Hyacinthe, voulut bien aussi dire quelques mots à nos pélerines, joie inattendue que le Révérend Père Dion, curé et organisateur du pélerinage, leur réservait.

Nous nous permettrons de remercier au nom des pélerines les demoiselles et les dames qui ont su, si efficacement aider au succès du pélerinage.

On nous dit qu'un autre pélerinage se dirigera sous peu vers Notre-Dame du Rosaire, à St-Hyacinthe.

Avec quelle impatience nous l'attendons et comme il sera, ici, le très bienvenu.

Au Pays des Nestoriens

Nous avons entretenu nos lecteurs du mouvement de conversion au catholicisme qui se manifestait parmi les tribus nestoriennes et les heureux résultats qui en avaient été la suite. Des nouvelles envoyées par les Dominicains de Mossoul confirment ce que nous avons dit et ajoutent quelques détails qui montreront la sincérité et la constance des nouveaux convertis.

Il y a quelque temps, deux d'entre eux devaient se rendre à Van, auprès de Mgr Menna, pour traiter une question intéressant leur cause. Croyant plus facilement éviter une surprise, ils partirent de nuit. Mais néanmoins ils furent attaqués, chemin faisant, par un groupe d'hommes du parti opposé au leur. Ceux-ci, après les avoir battus, les jetèrent sans pitié dans une misérable écurie et leur mirent les fers aux pieds. Là on les frappa de nouveau à coup de verges. Ils restèrent ainsi deux jours, sans manger. On leur avait offert du pain, mais ils refusèrent de l'accepter, déclarant qu'ils ne voulaient pas manger le pain des impies, et que, quoiqu'on fît pour les détourner de leur foi, ils demeureraient fidèles à la parole qu'ils avaient donnée de rester catholiques.

Le R. P. Defrance, O. P., qui, après la conférence est resté à Djulamérik, bloqué par les neiges, signale un autre fait. "Tout va bien, dit il, les nouveaux convertis restent vaillants. L'un de nos prêtres, Kas Samuel, a été violemment attaqué par des partisans de Master Brown (anglican), et roué de coups. Fort heureusement des Nestoriens de la trtbu de Baz sont intervenus à temps pour lui sauver la vie."

Ces faits sont consolants et montrent que l'œuvre des missionnaires porte ses fruits.

La Béatification de Pie IX

Ce titre n'est pas l'annonce d'une nouvelle ; il est un souhait plein d'espoir que nous sommes heureux d'exprimer au nom de tous nos lecteurs.

Le prédécesseur de Léon XIII mourut en 1878. Ce fut un cri universel : *Nous avons un protecteur dans le Ciel, Pie IX est un saint !*

Un groupe d'évêques italiens porta à S. S. Léon XIII l'écho de cette voix.

Qu'il plaise à Dieu, à vous, Très Saint Père, de nous autoriser de votre parole infaillible à nous prosterner publiquement devant l'image du bien-aimé Père que nous admirâmes martyr dans la patience, confesseur dans la fermeté, apôtre dans la charité, ange dans la vie ; plaise à Dieu et à vous que nous puissions le nommer le Saint avec la voix publique et solennelle. Nous venons implorer de Vous cette grâce, par l'amour de la Vierge immaculée à qui Pie IX était si cher.

Et voici que de nouveau la voix s'élève comme il y a un quart de siècle : *Pie IX est un saint !*

Le Souverain Pontife glorieusement régnant a voulu prendre, par admiration pour Pie IX, le nom de Pie X ; de plus, en cette année 1904, le monde catholique célèbre le Jubilé de la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception, qui auréola de gloire et de piété le front de Pie IX, il y a cinquante ans.

Ne serait-ce pas l'heure de la béatification.

Les évêques profitant de l'occasion offerte à nouveau par l'initiative privée, ont pris la direction de la manifestation catholique, et, comme les évêques italiens en 1878, ils supplient le Pape de béatifier l'illustre serviteur de Dieu.

Le Saint Curé d'Ars

Le 8 mars dernier fut posée devant la Sacrée Congrégation des Rites la question suivante : Si, étant donné les deux décrets qui proclament, l'un l'héroïcité des vertus, l'autre la réalité des miracles attribués au Vénérable Curé d'Ars, on pouvait en toute sécurité procéder à la béatification de ce serviteur de Dieu.

Le Saint-Père demanda le temps de réfléchir encore et de prier ; puis il fit connaître sa réponse, en publiant, le 17 avril, un dernier décret, par lequel il déclare que l'on peut en toute sûreté procéder à la solennelle béatification du Vénérable serviteur de Dieu.

Il ne reste donc plus qu'à célébrer les solennités de cette béatification, dont la date précise ne nous est point encore connue, mais qui, d'après ce qu'a promis le Souverain Pontife lui même, auront lieu à Rome dans un des derniers mois de l'année courante, avant la fête de l'Immaculée Conception.

Comme le saint Curé est mort en 1859, cette cérémonie se fera 45 ans après son trépas ; et nombre de personnes vivent encore qui ont pu admirer *de visu* sa sainteté, écouter ses sermons, assister au catéchisme qu'il faisait aux enfants de sa paroisse, déposer à ses pieds l'aveu de leurs fautes et en recevoir, avec le pardon du ciel, des conseils et des avis qui souvent lui étaient dictés par des révélations surnaturelles.

La Communion des Malades à Londres

Chaque année au temps de Pâques, Londres est le théâtre d'une touchante cérémonie. C'était le dimanche 10 avril, dans la paroisse Saint-Pierre, à Hatton-Garden. Le prêtre sortit de l'Eglise avec le Saint-Sacrement. Devant lui, le porte-croix, deux acolytes, un thuriféraire, quatre hommes portant *l'ombrellino*, et à peu près cent cinquante hommes, des cierges allumés à la main, sur les épaules de larges écharpes blanches et rouges. Sitôt que la clochette était entendue, les catholiques s'agenouillaient des deux côtés de la rue, les protestants saluaient.

Pendant la procession, les assistants chantaient des cantiques. Pendant que le prêtre, dans les maisons, administrait la communion, les gens du cortège restaient à genoux, dans la rue, et récitaient les litanies. Au retour la bénédiction du Saint-Sacrement fut donnée de la porte de l'église.

—— o ——

NECROLOGIE

Le R. P. Jutteau O. P.

Un cablogramme, qui nous est arrivé de Paris à la daté du 10 juin, nous a apporté une douloureuse nouvelle. Ce jour-là même, le Révérend Père Pie Jutteau rendait son âme à Dieu, et allait recevoir là-haut la récompense promise aux bons et loyaux serviteurs. Le R. P. Jutteau avait un peu plus de soixante ans, et en avait passé vingt-cinq dans la religion et l'apostolat dominicains. Si nous le recommandons d'une manière toute particulière à nos abonnés, c'est que nous savons qu'il a laissé au Canada un souvenir de zèle et de bonté, et nous espérons que ce souvenir se transformera maintenant en une supplication de reconnaissance et de ferveur pour le repos de l'âme de notre Frère.

Tertiaires Dominicaines

A St-Hyacinthe les Tertiaires Dominicaines viennent de perdre deux de leurs Sœurs les plus ferventes et les mieux aimées : Madame J. B. St-Pierre (Sœur St-Vincent Ferrier) et Madame Veuve Hilaire Blanchard (Sœur Etienne).

Ce double deuil est de nature à les attrister, car l'exemple des vertus de ces chères disparues contribuait grandement à la vie surnaturelle de la Fraternité, mais celui de leur mort si chrétienne console et porte à l'imitation.

La mort est un gain, disait Saint Paul, et nous le répétons volontiers avec lui aujourd'hui, car sur la tombe des chrétiens s'épanouissent les fleurs de l'espérance.

Et pourtant Madame St-Pierre mourait relativement jeune ; elle laisse même une famille à peine grandie, tout semblait la retenir, moins la volonté de Dieu. Aussi bien elle n'hésite pas un seul instant en face du sacrifice, et c'est dans un dernier grand acte de foi et de résignation qu'elle remet à son Créateur son âme avec ses enfants.

A ses funérailles les communautés religieuses furent représentées, car, malgré ses occupations, elle s'en était montrée la fidèle auxiliaire. Généreusement, toujours elle leur avait donné son temps, ses aumônes et son dévouement.

Madame Veuve Blanchard que suivent dans la tombe nos prières et nos sympathies, se préparait depuis longtemps au bonheur de mourir.

Presque nonagénaire, elle aspirait à rejoindre dans le repos de l'éternité son cher et pieux époux. Ce qu'elle avait, sa longue vie durant, goûté des joies et des tristesses d'ici-bas lui faisait de plus en plus désirer le ciel. Notre Bon Maître vient d'exaucer sa quotidienne et fervente prière. Sous son regard divin elle avait chrétiennement accompli sa tâche d'épouse et de mère, il ne lui restait donc plus qu'à recevoir la récompense. Notre Seigneur vient de la lui accorder.

Nos sœurs tertiaires n'oublieront point combien Sœur Etienne fut dominicaine par le cœur et l'esprit de zèle. Elles l'ont vue fidèle aux réunions de chaque mois tant que sa santé ne vint pas trahir sa ferveur ; elles l'ont connue, si charitable, si humble, *religieuse* en un mot de pensée et d'âme. Elles penseront donc, en acquittant leurs suffrages, à l'imiter.

—— o ——

DÉFUNTS DE L'ŒUVRE DU NOVICIAT

M. O. Desmarais, Trois-Rivières .... messe le 8 juin
M. Joseph Lebrun, Lewiston, Bienfaiteur de l'Œuvre....messe le 12 juin
Mlle Aldina Chaput, St-Antoine..... .....messe le 12 juin
M. Didace Gendron, St-Antoine..... ... .messe le 13 juin
Mlle Parmélia Gagnon..... messe le 15 juin
Mme J. B. St-Pierre, St-Hyacinthe.....messe le 15 juin
Mme Marie Dalbec, Ste-Rosalie.....messe le 17 juin
M. Jos. Noël Provost, L'Assomption... ..... messe le 22 juin
Mme H. Blanchard, St-Hyacinthe.. .....messe le 23 juin
Mme de Dianous de la Perrotine, Bienfaitrice de l'Ordre, décédée à Dijon, France.
Mlle Sarah Delgohos, Montréal.

R. I. P.

VARIÉTÉ

Est-ce que ça durera toujours ?

Moi, chrétien catholique de France, vieux en France comme les chênes et enraciné comme eux, fils de la sueur qui arrose la vigne et le blé, fils de la race qui n'a cessé de donner des laboureurs, des soldats et des prêtres sans rien demander que le travail, l'Eucharistie et le sommeil à l'ombre de la croix, moi enfin, fidèle à toute la tradition et à tout le cœur de ma vieille patrie, plein de bonne fierté et de bonne gloire, voici mon intolérable affront qui me fait rougir non plus à la joue, mais dans l'âme : je suis constitué, déconstitué, reconstitué, gouverné, régitaillé par des vagabonds d'esprit et de mœurs qui ne sont ni chrétiens, ni catholiques, c'est-à-dire, par le fait, qui ne sont pas français ; ces gens-là sont venus des pays d'hérésie, des juiveries errantes, de lieux pires encore ; les uns n'ont pas reçu le baptême, les autres l'ont gratté de leur front. Ils me gouvernent, ils sont mes maîtres, ils ont le pied et la main sur ma vie, ils me font sentir l'insolence de leur domination jusque dans cette église, le sanctuaire de la patrie où ils n'entrent jamais. Sur le seuil, ils insultent mon prêtre ils viendront l'arracher de l'autel, quand il leur plaira ; je suis conquis, je suis sujet de l'hérétique, du juif, de l'athée, et d'un composé de toutes ces espèces.

Est-ce que ça durera toujours ?....

L. Veuillot.

—— o ——

PRÉDICATIONS

St-Hyacinthe :

Monastère du Précieux-Sang, 29 juin au 3 juillet..... ...R. P. Toutain
" " les dimanches.... .....R. P. Vuillermet
Notre-Dame, Réunion du Tiers-Ordre, le 14..... .....T. R. P. Hage
Fall-River, Retraite aux Dominicaines, du 17 au 26.. ...T. R. P. Hage
Québec, Retraite aux Dominicaines, du 17 au 26 ... ... .R. P. Toutain
Nicolet, Retraite aux Religieuses de l'Assomption,
du 17 au 25. .....R. P. Gonthier
St-Athanase, Retraite aux Frères Maristes, du 19 au 26 ...R. P Couture

Ottawa :

Alberta, mois de juillet, missions..... .....T. R. P. Brosseau
New-Haven, Retraite des Petites Sœurs des Pauvres....R. P. Laferrière
Fort-Coulonge, P. Q. } Retraite en anglais..... .... } R. P. Laferrière
Lapasse, Ont. } Retraite en français..... ... } T. R. P. Harpin
Toronto, Retraite de Première Communion .....R. P. Lamarche
Ottawa, à S. J. Bte, 3 juillet .....R. P. Amondru
Embrun, 3 juillet..... .....T. R. P. Harpin
Perkin's Mill, du 3 au 10, retraite en anglais .....R. P. Laferrière
" " Du 10 au 17, retraite en français..... ...T. R. P. Harpin
Ottawa, Sœurs Grises de l'Hôpital, 16 juillet..... .....R. P. Bourque
" Sœurs de la Congrégation, 18 juillet.....R. P. Bourque
" Œuvre des Tabernacles, 6 juillet. ... . R. P. Lamarre
" Tiers-Ordre, 8 juillet..... ... ...R. P. Granger
Billing's Bridge, 3 juillet..... .....R. P. Marchildon
S. Philippe de Néri, P. Q., 10 juillet..... .....R. P. Miville
Eastman's Springs, 10 juillet..... ...R. P. Charron
Billing's Bridge, 17 juillet..... .....R. P. Barrière
Eastman Springs, 24 juillet..... ...R. P. Marchildon
Billing's Bridge, 31 juillet.....R P. Granger
Dickensun's Landing, Ont, tous les dimanches de juillet, R. P. De Lamothe

— o —

La Cie d Approvisionnements Alimentaires (Ltee)

—o—

Importateurs de VINS DE MESSE, HUILES D'OLIVES, CIERGES, CHANDELLES, SOUCHES en cire décorée, VEILLEUSES et AUTRES FOURNITURES spéciales pour le Clergé et les Communautés Religieuses.

BUREAU ET ENTREPOTS DE DOUANE :

242-246 Rue St-Paul, - MONTREAL

La Cie d'Eau Minérale de St-Hyacinthe

Propriétaire du célèbre **PHILUDOR.**

SPECIALITÉS CHEZ.....

Z. PAQUET,

167-169-171 RUE ST-JOSEPH, St-Roch,

QUEBEC.

SAY noir, gros et fin.	MERINOS blanc, crême et noir.
SAY blanc crême.	SERGE blanche, crême et noire.
ETOFFES pour voiles.	BUNTING blanc, crême et noir.
SOIERIES de toutes couleurs.	CACHEMIRE blanc, crême et noir.

Prix spéciaux et assortiment général pour communautés.

LEONARD FRERES

MARCHANDS DE POISSON,

24 et 26 rue des Enfants Trouvés (Foundling)

PRÈS DE LA DOUANE, **MONTREAL, Que.**

Toutes sortes de Poissons Frais, Salés et Fumés

—TOUJOURS EN MAINS—

Boite Postale 639 **Telephone Bell 1207 Main**

L. A. GUERTIN

— MAGASIN DE —

Chaussures et Valises

Place du Marché, ST-HYACINTHE.

Veuillez signaler ces annonces.

M. O. DAVID & CIE,

Marchands-Tailleurs

84 et 86 rue St-Simon, St. Hyacinthe.

GRAND ASSORTIMENT DE

HARDES FAITES

Habillements Faits sur commande à court avis. Choix complet de Tweeds, Serges, Draps, etc. Chapeaux et Casquettes, Mercerles, etc.

PAGNUELO FRERES,

EPICIERS (Gros et Détail)

141 et 143 Rue Cascades, St-Hyacinthe, Que.

Epiceries, Provisions, Vins et Liqueurs, Verreries, Quincailleries, Fruits, Confiseries, Cigares, etc.

RAYMOND & FRERE,

MAGASIN * GENERAL

EN GROS ET EN DÉTAIL

St-Hyacinthe.

Ferronneries de Tablettes, Fer en Barre, Acier à Ressorts et à Lisses, Essieux, Ressorts, Charbon, Bois pour voitures, Plâtre, Ciment, Fil de Fer à clôture, Vitres, Huiles, Vernis, etc., etc. Poêles à Fourneau et à Cuisine.

Epiceries, Vins et Liqueurs, stock complet.

. . . *SPECIALEMENT RECOMMANDÉ* . . .

POUR MALADES ET INVALIDES

LE BRANDY Ph. Richard

En vente partout . Agents au Canada.

LAPORTE, MARTIN & CIE,

MONTREAL.

EAU
DE
Mélisse des Carmes
BOYER
Seul Successeur des Carmes

PARIS — 14, Rue de l'Abbaye. — PARIS

Souveraine contre le Choléra, les Dyssenteries, les Maux d'Estomac; — d'un prompt secours contre l'Apoplexie. Évanouissements. Malaises, etc.

CONTREFAÇONS

DEPOT GENERAL POUR LE CANADA
ROYER ROUGIER FRÈRES, Montréal

Exiger la Signature de
Boyer

DÉTAIL DANS TOUTES LES PHARMACIES

TISSUS SPECIAUX

— POUR —

Communautes Religieuses

MÉRINOS, SAYS,
DRAP DE SÉDAN,
VOILES, TOILES, Etc.

Importation directe des Premières Manufactures Françaises.
Envoi d'Echantillons sur demande.

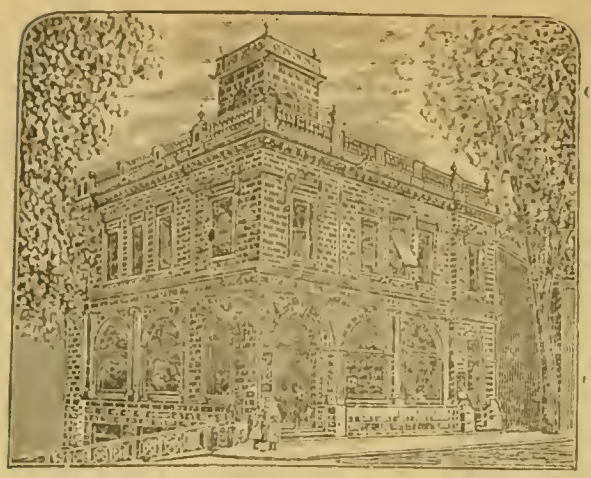
ROUGIER FRERES,

Compagnie incorporée.

No 9 Place des Vosges, PARIS. | **1597 Rue Notre-Dame MONTREAL.**

Veuillez signaler cette annonce.

BANQUE "EASTERN TOWNSHIPS"



Capital : $3,000,000.

Réserve : $1,450,000

Bureau Chef :
SHERBROOKE

Wm. Farwell, Président.,
J. MacKinnon, Gér-Gén.,
S. F. Morey, Inspecteur.

—o—

SUCCURSALES ;

Montréal, (Centre)	Montréal, (East)	Montréal, (West)	Waterloo, Qué.
Rock Island,	Cowansville,	Coaticook,	Richmond, "
Granby,	Bedford,	Huntingdon,	Magog, "
Ormstown,	Windsor Mills,	Sutton,	St-Jean, "
Farnham,	Danville,	St Joseph, B.	West Shefford
St Gab de Bran.	Grand Forks, B.C.	Phœnix, B. C.	Winnipeg, Man.

ST-HYACINTHE, QUE., J. Laframboise, Gérant.

S. BOURGEOIS & CIE

Place du Marché, St-Hyacinthe.

—o—

EPICERIES, PROVISIONS, FERRONNERIES, QUINCAILLERIES,
VINS, LIQUEURS, PEINTURES, HUILES,
POÊLES, CHAUX, PLATRE,
ETC, ETC.

A. BLONDIN & CIE,

PLOMBIERS SANITAIRES,

ST-HYACINTHE, P. Q.

Fournaises à l'Eau Chaude et à la Vapeur.
Gaz, Bains, Water-Closets, etc., etc.

SPÉCIALITÉS :

Églises, Presbytères et Communautés Religieuses.

Veuillez signaler ces annonces.